

Ayman S. IBRAHIM, Clint HACKENBURG
In Search of the True Religion. Monk Jurjī and Muslim Jurists Debating Faith and Practice

Piscataway, Gorgias Press
 (Texts from Christian Late Antiquity, 69)
 2022, 358 p.
 ISBN : 9781463243944

Mots clés: Moine Jurjī, al-Malik al-Zāhir al-Ghāzī, apologétique, relations islamo-chrétiennes, Églises orientales

Keyword: Monk Jurjī, al-Malik al-Zāhir al-Ghāzī, Apologetics, Islamic-Christian Relations, Eastern Churches

L'ouvrage consiste en une édition critique, présentée et traduite en anglais, d'une dispute qui aurait eu lieu à Alep en 1216 à la cour (*majlis*) de l'émir ayyoubide al-Malik al-Zāhir al-Ghāzī (1186-1216), fils de Saladin, entre le moine Jurjī, venu avec une délégation du monastère de Mār Sim'ān al-Baḥārī (non loin d'Antakiya), le fils de l'émir, le prince al-Mushammar, et quatre juristes musulmans. Commencée autour des caractéristiques de la vie monastique, la discussion déborde rapidement sur les questions religieuses et théologiques.

Les auteurs rappellent que six autres disputes du même type eurent lieu dans l'Orient médiéval dans le même cadre curial, ainsi dès 644 à Homs, ou encore avec la fameuse rencontre entre le patriarche Timothée I^{er} et le calife al-Mahdī vers 782-783 à Bagdad. Il s'agit ici d'un genre littéraire propre au monde chrétien sous domination islamique (p. 2-7). Au-delà des débats théoriques qu'il agite, ce type de source fait écho à des circonstances historiques précises qui éclairent la situation du christianisme oriental (état des communautés, tentatives de conversion à l'islam, positionnement au sein de la cour, etc.).

Même si ces textes sont des reconstructions littéraires postérieures à des disputes qui eurent réellement lieu, montrant le débatteur chrétien sous un jour favorable, ils dévoilent les circonvolutions utilisées pour contester prudemment la doctrine islamique. L'interlocuteur chrétien se veut humble, respectueux de l'autorité, mais aussi sûr de sa foi, sans crainte face à un martyre éventuel, et surtout mieux armé intellectuellement, tandis que ses interlocuteurs musulmans apparaissent comme des polémistes condescendants, velléitaires, peu convaincants et très mal informés de la doctrine chrétienne, ce qui permet de les ridiculiser. Se devine en creux l'accusation contre un islam dominant mais dont la

doctrine est présentée comme fragile, les coutumes violentes et intolérantes.

Le nombre de manuscrits conservés de ces disputes confirme qu'il s'agit d'un genre prisé et bien diffusé dans les communautés chrétiennes et dont les thèmes se rejoignent souvent. Adressé à un public essentiellement chrétien, ces textes servaient à la fois à catéchiser, à renforcer la foi des fidèles pour les décourager de se convertir à l'islam, voire à influencer en faveur du christianisme les lecteurs musulmans (p. 8-18).

Les critiques exprimées portent sur Muḥammad, son comportement et sa prophétie, tout en le présentant comme un excellent chef. Parmi les thèmes récurrents se trouve encore la divinité de Jésus ou le *taḥrīf*, c'est-à-dire l'idée courante d'une falsification des Écritures commise par les Juifs et les chrétiens, leitmotiv que les polémistes chrétiens s'emploient à retourner par une argumentation dialectique utilisant les contradictions entre la Bible et le Coran, aux dépens de ce dernier (p. 19-31).

Plus spécifiquement, le débat mené avec le moine Jurjī se divise en 27 sections que son premier éditeur moderne, le Libanais Būlus al-Qar’alī, regroupa, en 1932, en trois thèmes (le Christ et Muḥammad, la doctrine chrétienne, comparaison des grandes religions monothéistes). Les deux auteurs, Ayman S. Ibrahim et Clint Hackenburg, reprennent ce même découpage mais entendent améliorer l'ancienne édition critique qui se fondait sur quatorze manuscrits d'époque moderne (du xvi^e siècle à 1887) parmi la centaine connue. Ils enrichissent cette tradition manuscrite par vingt-et-un témoins, dont le plus ancien remonte au xiv^e siècle, et émettent quelques hypothèses de diffusion ecclotique, sans toutefois se risquer à établir un stemma (p. 32-42).

Suit l'édition arabe avec la traduction anglaise en regard, laquelle est d'une grande clarté et, ainsi, parfaitement accessible à des non-arabophones (p. 43-335). Le livre se clôt par une bibliographie (p. 337-350) qui ne distingue malheureusement pas les sources primaires des publications historiques.

L'ouvrage est appelé à jouer un utile rôle de vulgarisation dans la connaissance de ce dialogue déjà connu des spécialistes, malgré l'absence gênante de présentation du contexte historique et géographique, ainsi que des caractéristiques du monastère de Mār Sim'ān al-Baḥārī. L'édition critique ne manquera pas d'améliorer celle d'al-Qar’alī, malgré des lacunes frappantes: aucun index des noms, ni des citations coraniques ou bibliques, aucune identification des sources ou des références implicites, aucune annotation au fil du contenu, si bien que le lecteur doit se contenter de l'introduction pour comprendre les

enjeux du texte. Parmi de nombreuses lacunes, les auteurs ne cernent pas les conceptions de physique platonicienne évoquées aux p. 52-53, les allusions au traité de Théodore Abū Qurra, *Sur les caractères de la vraie religion*, pourtant édité et traduit en 1959 par Ignace Dick (p. 72-73), ni les références nombreuses à la *Sīra al-nabawiya*, elle aussi bien connue (p. 94-107).

On s'étonnera enfin d'une bibliographie incomplète sur ce texte et son genre littéraire, puisque les auteurs ne mentionnent pas la traduction française d'Étienne Le Grand de 1767 (*Controverse sur la religion chrétienne et celle des mahométans entre trois docteurs musulmans et un religieux de la nation maronite*) ; ils semblent connaître mais sans la commenter la traduction anglaise d'Alexander Nicoll (« Account of a disputation between a christian monk

and three learned mohammedans on the subject of religion », *The Edinburgh Annual Register*, IX, 1820, p. CCCV-CCCLXII), et ignorent celle de Karim Akkoum et Dale Johnson (*A christian/moslem debate of the 12th century*, 1989), pourtant disponible sur Internet (*Internet History Sourcebooks Project*, Fordham University, New York). Les publications d'Ignace Dick manquent encore aux références, notamment son article « Deux écrits inédits de Théodore Abuqurra », *Le Museon*, n° 72, 1959, p. 53-67.

Malgré le grand intérêt que représente cet ouvrage, il aurait exigé un travail supplémentaire pour devenir une référence incontournable.

Olivier Hanne
CESCM, Université de Poitiers